



# Ulysse

Film

[Agnès Varda \(Réalisateur\)](#)



Au bord de la mer, une chèvre, un enfant et un homme. C'est une photographie faite par Agnès Varda en 1954 : la chèvre était morte, l'enfant s'appelait Ulysse et l'homme était nu. À partir de cette image fixe, le film explore la frontière ténue entre réel et imaginaire. La photographie d'Ulysse renvoie Varda dans un passé déjà lointain. 1954, c'est une année charnière pour celle qui troque alors son appareil photo « à plaques » pour une caméra et s'en va tourner à Sète un premier long métrage, *La Pointe courte*, parmi les habitants de ce quartier qui borde l'étang de Thau. Quoique fictionnelle, l'histoire s'enracine profondément dans le quotidien des pêcheurs languedociens tandis que quelques semaines plus tôt, à 1000 kms de là, en Normandie, les personnages de la photo s'abandonnaient à la rêverie de l'artiste. Agnès Varda raconte, tout en rimant : «c'était un dimanche, sur la côte au bord de la Manche...» Son goût pour l'excentricité la pousse à mettre en scène ses retrouvailles, 28 ans plus tard, avec l'homme nu de la plage, qui est à nouveau nu devant la caméra, mais caché derrière son bureau de directeur artistique du journal *Elle*. Fouli Elia ne se souvient pas de la photo, mais assez précisément des fantaisies de Varda : «tu faisais souvent des photos de choses crevées sur les galets, je me souviens en particulier d'un oiseau». Ulysse Llorca, libraire et père de deux enfants, ne se souvient pas non plus de l'image, mais très bien de ses souffrances car il était alors victime d'une maladie qui l'empêchait de marcher seul. Sa mère, Bienvenida, réfugiée espagnole et voisine d'Agnès Varda dans son quartier de la rue Daguerre à Paris, n'a jamais oublié ces moments d'angoisse. Après avoir présenté la photo à une chèvre qui la mange goulûment et à des enfants qui la jugent crédible, malgré quelques hésitations devant la nudité de l'homme, ne reste plus à Varda qu'à convoquer l'actualité française politique et artistique du moment pour réinsérer le cliché dans un cadre historique. Mais, malgré tous les efforts de la photographe pour partager ses émotions artistiques du temps passé, il faut bien constater que les souvenirs de chacun ne sont pas les souvenirs de tous et Agnès Varda referme l'album photo sur une conclusion quelque peu désabusée : «l'image est là, c'est tout. Une image, on y voit ce qu'on veut».

Année de producti... 1982

Durée 00h22

Langue français

Contributeurs [Agnès Varda \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Autobiographie](#)
  - [Photographie](#)
  - [Récits personnels](#)

[Plus d'informations...](#)



# America

Film

[Giacomo Abbruzzese \(Réalisateur\)](#)



Claudio Minoia, né en Grèce, élevé à Venise et marié à Tarente, a été assassiné à New-York. Giacomo Abbruzzese reconstitue la vie secrète de son grand-père sous la forme d'un carnet de voyage, d'une enquête et d'un portrait familial qui plonge le spectateur dans la capitale américaine des années soixante. À travers une large sélection d'archives photographiques, notamment familiales, le cinéaste met en images le récit partagé par des dizaines de milliers de Polonais, d'Irlandais ou d'Italiens ayant quitté leur pays d'origine pour tenter leur chance aux États-Unis. Les histoires de familles italiennes émigrées en Amérique, immortalisées par le cinéma ou la littérature, ont imprégné notre imaginaire collectif. Giacomo Abbruzzese voit ainsi de prime abord son grand-père en caïd de la pègre. Quelles autres motivations pourraient expliquer son départ, si ce n'est la volonté de s'enrichir et de s'élever socialement ? L'issue de ce film est toutefois plus intime que celle d'un film de gangsters. Elle rend la trajectoire de Claudio d'autant plus touchante et universelle. Les archives familiales offrent une précieuse source d'information sur un contexte historique, social et culturel, quoique ces productions très normées se ressemblent à toutes les époques car elles invitent les familles à valoriser le modèle social dominant, en affichant devant la caméra l'image même du bonheur: enfants souriants, couples amoureux, événements festifs. Or, les images de la famille Minoia sont lacunaires. Claudio en est absent. Certaines photographies ont même été déchirées, symbole visuel de séparation, d'éclatement de la famille. Si la trajectoire de Claudio, dont on apprend qu'il a vécu longtemps entre deux pays et deux familles qui ne se connaissaient pas, est inhabituelle, d'en observer les traces nous permet peut-être de la réhabiliter aujourd'hui. Le plus souvent, les films de nature intime ou familiale s'attachent à découvrir la vérité derrière les silences et les non-dits, pour aller vers un dévoilement qui fait office de révélation et de délivrance pour le narrateur. Rien de tel dans "America", qui se présente comme une lettre adressée par Giacomo Abbruzzese à sa mère. Par l'intermédiaire de son fils, la fille de Claudio peut enfin avoir accès au passé et l'accepter. Le fait que Claudio se soit adonné avec passion à la photographie dans le cadre de sa seconde vie et que ses images lui aient survécu, prend une nouvelle dimension, consolatrice et potentiellement réparatrice. Comme si ce père de deux familles avait voulu laisser à la postérité une preuve de sa capacité au bonheur et interrompre ainsi le cycle des enfances orphelines.

Année de producti... 2019

Durée 00h59

Langue italien ; anglais

Contributeurs [Giacomo Abbruzzese \(Réalisateur\)](#)

Sujets

- [Autobiographie](#)
- [Émigration et immigration](#)
- [Italiens - Migration](#)
- [Mort](#)
- [Récits personnels](#)
- [Secrets de famille](#)
- [Voyage - États-Unis](#)

[Plus d'informations...](#)



## J'aimerais qu'il reste quelque chose

Film

[Ludovic Cantais \(Réalisateur\)](#)



Chaque semaine, une équipe de bénévoles du Mémorial de la Shoah, à Paris, recueille des témoignages et collecte les archives personnelles des déportés et de leur famille. C'est en travaillant sur une exposition pour le Mémorial que Ludovic Cantais, réalisateur et photographe, découvre qu'une permanence y est ouverte tous les mardis pour accueillir les familles juives désireuses de déposer leurs archives, ou plus simplement d'en parler. Le film se concentre d'entrée de jeu sur les entretiens, filmés en plans-séquences fixes et scandés par des écrans noirs. Un dispositif minimaliste qui donne toute leur ampleur aux histoires qui se racontent là, dans un huis-clos dramatique et salvateur. Ces histoires terribles, de mort mais aussi d'amour, dressent un tableau saisissant d'une période sombre, que les survivants ont préféré oublier, laissant le soin d'en perpétuer la mémoire à leurs descendants. Les archives sont composées de photographies et de lettres intimes, ainsi que d'objets, vêtements rayés de prisonniers, étoiles jaunes, comme ce brassard bleu portant le mot «juif» collecté à Clermont-Ferrand. Pièce exceptionnelle qui sera inventoriée et archivée pour être un jour exposée. Parallèlement à l'étape lente et douloureuse de l'accouchement des souvenirs, le travail muséographique attentif, rigoureux, systématique est minutieusement décrit. Le film s'offre quelques échappées dans les bureaux et réserves, ainsi que dans les espaces du Musée où ont lieu les cérémonies de commémoration et où les visiteurs peuvent découvrir de nombreux documents graphiques, enregistrements sonores et vidéos. Enfin, l'ambition de la démarche du réalisateur, comme celle du Mémorial tout entier, est résumée dans la scène finale où la caméra capte à travers une visite scolaire l'écoute attentive de collégiens aux visages graves et sérieux. Une démarche volontaire tendant à faire évoluer favorablement les résultats de l'enquête Ifop de 2020, qui établissait que 13% des jeunes Français n'avaient pas connaissance du génocide des juifs.

Année de producti... 2019

Durée 01h19

Langue français

Contributeurs [Ludovic Cantais \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Déportation - Récits personnels](#)
  - [Juifs - France - 20e siècle](#)
  - [Mémorial de la Shoah - Paris](#)
  - [Muséologie](#)
  - [Psychologie - Résilience](#)
  - [Shoah - Mémoire collective](#)
  - [Survivants de la Shoah](#)
  - [Transmission intergénérationnelle](#)

[Plus d'informations...](#)



## Vas-y voir

Film

[Dinah Ekchajzer \(Réalisateur\)](#)

C'est l'histoire de Madeleine, qui quitte la France pour l'Afrique, sur un coup de tête, avec sa fille Félicie. C'est l'histoire d'Abdou, originaire d'un petit village du Niger, qui devient leur domestique. Cette histoire se passe juste après l'Indépendance. C'est l'histoire de ma famille. Dinah Ekchajzer réalise son film de fin d'études en section montage à la Fémis à partir d'images d'archives. C'est à la fois une thématique imposée par l'école et l'occasion pour la jeune femme de s'attaquer à l'imposant corpus de films, cassettes, photographies réuni par sa grand-mère Madeleine pendant son voyage en Afrique de l'Ouest, au début des années soixante. Cette plongée dans un univers aujourd'hui disparu, celui de la colonisation française et de la coopération, avec ses habitudes qui persistent et ses passages obligés comme le recrutement d'un boy qui quitte son village pour suivre ses employeurs, sert à alimenter le mystère du roman familial autant qu'à retrouver des traces tangibles de l'existence d'une grand-mère admirée et à découvrir l'enfance d'une mère peu prodigue de confidences. Fascinée comme sa petite-fille par le cinéma, Madeleine est souvent photographiée et filmée caméra à la main, dans ses activités de coopérante pour l'éducation, qui la conduisent de village en village sur les pistes du Niger et de la Côte d'Ivoire. Au rebours de nombre de films qui évoquent le sujet de la décolonisation, le film de famille de Dinah Ekchajzer renvoie le souvenir d'années heureuses et d'échanges fructueux entre Français et Africains, une vision optimiste de l'histoire qui adopte le point de vue d'un autre grand ami de l'Afrique, Jean Rouch.

Année de producti... 2020

Durée 00h43

Langue français

Contributeurs [Dinah Ekchajzer \(Réalisateur\)](#)

Sujets

- [Archives cinématographiques](#)
- [Coopération africaine](#)
- [Famille](#)
- [Mères et filles](#)
- [Transmission intergénérationnelle](#)

[Plus d'informations...](#)



## Stigmates de la terre

Film

[Macha Ovtchinnikova \(Réalisateur\)](#)



Je pars sur les traces de ma grande-tante Esfir Baroukhovna Schatz à Kyiv (Kiev), avec en poche la vieille photographie noir et blanc que m'a légué ma grand-mère. Dans le quartier de la Lukyanivka, le temps semble avoir creusé une ravine, que les feuilles mortes de l'automne commencent à recouvrir. Babi Yar est un paysage muet. Pourtant la ravine est toujours là, comme une cicatrice urbaine, témoin taciturne du plus grand massacre de la Shoah par balle en Ukraine. L'Armée allemande occupe Kyiv à la fin de l'été 1941. Rapidement, les autorités militaires placardent un communiqué : "Tous les Juifs de Kiev et de ses environs, doivent se présenter le lundi 29 septembre à 8 heures du matin à l'angle des rues Melnikov et Dokhterov, avec leurs papiers d'identité, de l'argent, leurs objets de valeurs, ainsi que des vêtements chauds." Le lundi 29 et le mardi 30 septembre, 33 771 Juifs sont exécutés. Leurs corps abandonnés dans la combe de Babi Yar. Mais cet anéantissement n'est pas anonyme pour Macha Ovtchinnikova. Il porte le nom d'Esfir, la sœur de sa grand-mère adorée. Son film est une lettre qu'elle lui adresse. Ses images sont une tentative pour donner corps à une petite croix inscrite au stylo sur un vieux cliché. Seul signe tangible de sa disparition, l'image est le point de départ d'un voyage dans un passé cruel. À la manière d'une archéologue, la cinéaste cherche à entrevoir son passé dans les stigmates laissés par la terre d'Ukraine.

Année de producti... 2020

Durée 00h11

Langue russe

Contributeurs [Macha Ovtchinnikova \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Babi Yar, Massacre de \(1941\)](#)
  - [Famille](#)
  - [Guerre mondiale \(1939-1945\)](#)
  - [Juifs - Ukraine](#)
  - [Mémoire](#)
  - [Mort](#)
  - [Récits personnels](#)
  - [Shoah](#)

[Plus d'informations...](#)



## Carré 35

Film

[Eric Caravaca](#)

"Carré 35" est un lieu qui n'a jamais été nommé dans ma famille ; c'est là qu'est enterrée ma sœur aînée, morte à l'âge de trois ans. Cette sœur dont on ne m'a rien dit ou presque, et dont mes parents n'avaient curieusement gardé aucune photographie. C'est pour combler cette absence d'image que j'ai entrepris ce film. Croyant simplement dérouler le fil d'une vie oubliée, j'ai ouvert une porte déro...

Description physiq... Durée : 1h 4mn 30s

Contributeurs [Eric Caravaca](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / France](#) ;  
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)



## Cueille le jour

Film

[Guillaume de la Forest Divonne \(Réalisateur\)](#)

Grand-père a chez lui une armoire pleine de souvenirs. J'ai voulu y plonger. Quasi centenaire, des monuments d'histoires lui sont revenus en tête et il m'a raconté comment il eut la volonté de fixer quelques brins de mémoire pour enrayer l'inexorable avancée du temps. Mon grand-père était médecin de campagne à Milly-la-Forêt. Passionné par son métier, il y a consacré sa vie. Il en a évidemment récolté énormément d'anecdotes dont il nous a fait la narration depuis notre plus tendre enfance. Entre toutes ses aventures dans lesquelles tant de vies humaines ont été sauvées, il nous conte sa rencontre chevaleresque avec ma grand-mère : dans un bal, alors qu'il ne trouvait pas de cavalière pour danser un tango, il aperçoit Kristina, étudiante venue de Finlande dans le Paris d'après guerre, et l'invite à danser. C'est le coup de foudre, il décide de la retrouver en Finlande et de s'y marier. (Guillaume de la Forest Divonne.)

Année de producti... 2019

Durée 00h24

Langue français

Contributeurs [Guillaume de la Forest Divonne \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Famille](#)
  - [Films d'amateurs](#)
  - [Grands-parents et enfants](#)
  - [Récits personnels](#)

[Plus d'informations...](#)





## Ana Rosa

Film

[Catalina Villar](#)

“Une unique photo d’identité retrouvée après la mort de mes parents : celle de ma grand-mère, Ana Rosa, morte avant ma naissance et dont on ne parlait jamais dans la famille. Je savais seulement qu’elle avait subi une lobotomie. En tirant les fils de ce drame, j’explore les liens de la psychiatrie avec la société de son temps et la place très particulière des femmes dans cette histoire...” (Catali...

Description physiq.. Durée : 1h 33mn 40s

Contributeurs [Catalina Villar](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / Amériques](#) ;  
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)



## La mère de tous les mensonges

Film

[Asmae El moudir](#)

Casablanca. La jeune cinéaste Asmae El Moudir cherche à démêler les mensonges qui se transmettent dans sa famille. Grâce à une maquette du quartier de son enfance et à des figurines de chacun de ses proches, elle rejoue sa propre histoire. C’est alors que les blessures de tout un peuple émergent et que l’Histoire oubliée du Maroc se révèle.

Description physiq.. Durée : 1h 36mn 29s

Contributeurs [Asmae El moudir](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / Afrique](#) ;  
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)



## Leur Algérie

Film

[Lina Soualem](#)

Après 62 ans de mariage, les grands-parents de Lina, Aïcha et Mabrouk, ont décidé de se séparer. Ensemble ils étaient venus d’Algérie en Auvergne, à Thiers, il y a plus de 60 ans, et côte à côte ils avaient traversé cette vie chaotique d’immigré.e.s. Pour Lina, leur séparation est l’occasion de questionner leur long voyage d’exil et leur silence.

Description physiq.. Durée : 1h 12mn 50s

Contributeurs [Lina Soualem](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / France](#) ;  
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)

